

La position d'aîné à l'épreuve d'un contexte familial déstructurant : une observation au CHU de Fann à Dakar

Faye PL, Seck S, Bâ I, Thiam MH

Service de psychiatrie, Centre Hospitalier National Universitaire de Fann, Dakar, Sénégal

Med Trop 2011 ; 71 : 81-82

RÉSUMÉ • Le rôle dévolu à l'aîné dans la famille sénégalaise, à celui qui montre le chemin de la vie, comme celui de la mort, est particulièrement difficile à tenir. L'aîné est le seul, à qui il est demandé d'être plus, d'exercer le pouvoir. La reconnaissance par le père, par la mère, les cadets, de son statut d'aîné est le seul facteur qui pourra l'aider à conforter sa position et à asseoir son identité. Les auteurs rapportent à travers ce cas clinique la fragilité psychologique qui entoure l'aîné dans son statut. La décompensation dépressive survient quand cette absence de reconnaissance se traduit par une disqualification implicite de sa mère, angoissée par l'échec professionnel de son fils. Les auteurs abordent par ailleurs, la dimension psychopathologique dont l'enjeu majeur se structure autour de la rivalité œdipienne au père.

MOTS-CLÉS • Dépression. Aîné. Famille. Sénégal.

ROLE OF ELDEST IN A DESTRUCTURED FAMILY CONTEXT: CLINICAL CASE REPORT FROM FANN HOSPITAL IN DAKAR, SENEGAL

ABSTRACT • In a Senegalese family, the role of the eldest, i.e. the one who must lead the way, is particularly difficult. The eldest is the only one required to excel and wield power in the family. To ensure his status and maintain his identity, the elder must be acknowledged as such by the father, mother, and younger siblings. The purpose of this report is to describe a case demonstrating the psychological frailness associated with elder status. The patient developed depressive breakdown when his mother dismayed by his professional failure ceased to acknowledge his status and implicitly disqualified him. Discussion includes the psychopathological dimension revolving mainly around an Oedipal relationship with the father.

KEY WORDS • Depression. Elder. Family. Senegal.

En Afrique subsaharienne, l'aîné joue, de par sa position, un rôle important pour ses parents (1). Le statut de l'aîné le met en position de devoir dépasser les autres pour devenir un guide. Cette affirmation équivaut à une affirmation de son identité, de sa virilité, donc de son existence. Il ne doit constituer sa propre image qu'à partir des autres. L'identification au père demande à l'enfant qu'il se constitue un surmoi exigeant. S'il ne peut répondre à ces exigences, s'il a une perte de l'estime de soi, s'il le lit dans le regard des autres, son existence même est menacée. Il se sentira persécuté. L'agressivité étant interdite, de même que la séparation d'avec le groupe, l'issue trouvée pour régler le conflit peut être la maladie mentale.

Les auteurs décrivent dans cette observation les circonstances de déclenchement de la pathologie mentale et abordent les remaniements psychopathologiques qui bouleversent l'aîné lorsque le milieu familial est mal étayant.

Observation

Demba est l'aîné des quatre garçons d'une fratrie utérine de huit enfants. Il est issu d'une famille bigame d'ethnie Hal Pular dont la mère est la première épouse. Le départ à la retraite du père coïncide avec l'arrêt de ses études à l'école primaire. Malgré cet échec, son père l'inscrit en classe supérieure dans une école privée.

Il échoue au brevet de fin d'études moyennes (BFEM) dans un contexte d'absentéisme scolaire et de mauvaise volonté dans les études qui sont délaissées progressivement au profit d'une ambition de faire carrière dans le football. Cette orientation sera à l'origine de la mésentente avec son père qui l'expulse de la cellule familiale. Il reste quatre années sans possibilité d'insertion professionnelle. Par la suite, il devient vendeur à la sauvette pendant plusieurs années après avoir pratiqué sans succès de nombreux petits métiers. Les économies réalisées lui permettent de monter un petit commerce de CD-roms originaux et piratés à partir desquels la famille tire ses revenus.

Le début de ses troubles remonterait à trois ans au décours de la saisie de toute sa marchandise par la police après une absence de quelques heures de sa boutique. Il s'en remet à Dieu, retourne à la maison et raconte sa mésaventure à sa mère. En retour, celle-ci lui fait, part de ses inquiétudes et des ses angoisses concernant la survie de la famille qui dépendait de ce commerce. Demba présente une semaine après des épisodes d'insomnie d'endormissement, une tendance à l'isolement et des déambulations. Son discours est infiltré d'idées de ruine : « Je suis pauvre, je ne peux plus rien avoir, ma vie est perdue... ». L'agitation s'intensifie. Il rapporte des visions hallucinatoires : « J'ai vu Serigne Touba, le fondateur de la confrérie mouride du Sénégal. Son visage est grave, presque sévère ». Au même moment il entendait une voix qu'il attribue à Satan. Ensuite, il se dénude et marche pieds nus dans les rues. Durant tout le trajet, la voix lui tenait un discours contradictoire. Tantôt Satan lui promettait le paradis, tantôt c'était l'enfer. Le lendemain, ses propos s'enrichissent d'idées de culpabilité et de maraboutage. Il lie les phé-

• Correspondance : papelaminefaye@yahoo.fr

• Article reçu le 21/09/2010, définitivement accepté le 29/11/2010

nomènes étranges dont il fait l'expérience, à un acte adultérin commis sur une femme dont l'époux, disciple de « Serigne Touba » aurait dirigé contre lui des actions maléfiques en guise de punition. Il demande avec insistance à se rendre auprès de cette femme pour présenter ses excuses à son mari et à son propre père. Cette demande sera réfutée par sa famille qui considère comme insensés les propos de Demba.

Un mois avant son hospitalisation, la symptomatologie s'est aggravée d'une tentative de suicide par pendaison. Il présente une clinophilie, une incurie corporelle et vestimentaire, une insomnie totale. Son appétit a considérablement diminué. Il peut rester des jours sans s'alimenter. Il pleure assez souvent et exprime des idées noires : « Ma vie est perdue, je n'ai pas de chance, je ne vais jamais guérir, je n'aurai jamais dû commettre l'adultère, que vont devenir mes enfants ? ». Il refuse tout traitement médical. Plusieurs traitements traditionnels entrepris vont rester sans succès. L'examen à l'entrée retrouve une dépression mélancolique. Le traitement prescrit est à base de :

- clomipramine 25 mg injectable, augmenté par palier de 25 mg dans 250 mL de sérum glucosé isotonique jusqu'à une dose en plateau de 150 mg ;

- levopromazine 100 mg le soir *per os*, associé à une psychothérapie de soutien structurée autour du besoin de reconnaissance de Demba en tant qu'aîné, sans induire de culpabilité parentale. Le relais oral par la clomipramine est effectué au 6^e jour d'hospitalisation puis augmenté jusqu'à 200 mg par jour répartis en deux prises.

Il commence à se stabiliser après 35 jours d'hospitalisation. Il formule des projets d'avenir, ne tient plus un discours d'autoaccusation. L'humeur se normalise et il parvient à taire tant bien que mal ses angoisses d'aîné par ses convictions religieuses et une attitude parentale plus bienveillante.

Commentaires

Les circonstances de déclenchement des troubles

La boutique représentait pour Demba l'unique source de subsistance. La saisie des marchandises a été accueillie avec philosophie au départ. Mais la sérénité affichée a été enrayée par la réaction de la mère dont l'unique préoccupation paraît être d'ordre financier. Son effondrement psychologique semble moins lié à l'évènement qu'à la manière dont la mère a accueilli l'information. Et ce commerce a représenté l'alternative unique qui s'est offerte à lui pour avoir le sentiment de mériter sa place d'aîné. Toutefois, il semble se laisser porter par le désir de ses parents. Dans le contexte socioculturel sénégalais, les contours relationnels de cette situation sont plus manifestes lors de l'écllosion du trouble mental. L'itinéraire thérapeutique sera tracée par la famille en l'occurrence les parents qui vont d'emblée faire bloc autour du malade, conférant à cette prise en charge son aspect communautaire. Cette forme de prise en charge a l'avantage de permettre à Moussa d'évoluer dans un cadre sécurisant à même d'atténuer l'intensité de ses angoisses.

Approche psychopathologique

L'échec scolaire qui a été à l'origine du renvoi par le père, paraît avoir laissé des blessures narcissiques fortes. Moussa se vit comme décevant pour ses parents, un aîné qui ne fait pas le poids face aux responsabilités qui lui reviennent, face aux attentes du père

dont la réaction peut paraître disproportionnée et violente. Cette figure du père est au centre de la problématique de la culpabilité de Demba. La décompensation le fait délirer sur cette culpabilité. Il est dans l'attente d'un châtement venu d'une figure emblématique du père (la police, la loi). Au moment de l'angoisse de perdre l'amour du père, l'ambivalence de ses sentiments surgit. L'ambivalence des liens apparaît sous forme d'auto-reproches : dans son délire d'auto-accusation, il s'attaque, se rabaisse. Une partie du moi prend pour objet l'autre partie, lui infligeant l'agressivité de la relation au père qui ne peut être exprimée. Freud explique le passage à l'acte suicidaire, comme une tentative de tuer l'autre à l'intérieur de soi (2). Cette situation va donc générer dans un premier temps, le retournement de cette agressivité contre le moi, mais dans un second temps, il ne peut empêcher la naissance d'un sentiment de culpabilité, qui trouve à s'exprimer dans l'autoreproche de sa conduite d'adultère. Il cherche à se faire pardonner : « Dieu me pardonnera ». Sa culpabilité est vécue d'abord sur le mode persécutif et hallucinatoire.

Du point de vue formel, le maraboutage qu'évoque Demba, correspondrait au niveau génital, phallique. Il s'agit d'une relation triangulaire. L'interprétation de maraboutage suppose le couple génital. La place du persécuteur lui est assignée par celle qu'il détient dans la triangulation œdipienne. On est marabouté par son rival œdipien, ou par le rival œdipien d'un de ses géniteurs, avec, bien entendu, tous les déplacements possibles (3). La vision de « Serigne Touba » (créateur de la confrérie mouride) pourrait facilement être assimilée à celle du mari cocu dont Demba redoute les représailles.

Ortigue *et al.* (3) pensent que du point de vue du contenu fantasmatique, il s'agit d'un thème de castration phallique. Le marabouté est menacé ou atteint dans sa sexualité, soit directement (impuissance, stérilité, avortements...), soit symboliquement (santé, réussite des enfants...). Dans les fantasmes œdipiens, la rivalité peut être posée dans le rapport au père (avec une image de père plus ou moins résorbée dans celle de l'autorité collective) mais tout se passe comme si l'affrontement direct à l'image du père était soit impossible, soit sans issue et qu'il doive être déplacé sur d'autres images pour que lui soit trouvée une issue viable.

Conclusion

Les espoirs déçus du père vis-à-vis du fils aîné s'enracinent probablement dans l'annihilation des fantasmes de réussite scolaire projetés sur lui. Il était celui qui cristallisait l'espoir du père pour perpétuer le projet familial. Il était arrivé à se construire tant bien que mal, une identité, on pourrait dire à être un enfant « satisfaisant », en ramenant des revenus à la famille. L'angoisse de la mère au moment de la saisie semble avoir fait écho à l'angoisse de Moussa de perdre l'amour des parents, notamment du père (qui l'a déjà rejeté lors d'un précédent échec). Sans s'en rendre compte, la mère a totalement disqualifié le système de défense qu'il avait mis en place pour surmonter l'effondrement psychologique.

Références

1. Féchant H, De Léonardis M. Influence de la composition de la fratrie sur les pratiques éducatives parentales déclarées et sur la représentation de l'éducation chez les préadolescents. *Psychologie Française* 2006 ; 51 : 155-70
2. Freud S. Deuil et mélancolie. In « Métapsychologie ». Gallimard ed, Paris, 1952, pp 189-222.
3. Ortigue MC, Ortigue E. Œdipe africain. L'Harmattan ed, Paris, 1984, 3^e ed, pp 321.